



Réjouis-toi, Marie!

*Joseph, fils de David,
ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ton épouse
(Avent, 18 décembre, évangile: Mt 1, 20)*

Aux frères de notre Ordre

Chers frères,

dans l'imminence des fêtes de Noël et du début de la nouvelle Année, je désire vous offrir mes meilleurs vœux et, en cette Année de la Foi (11 octobre 2012 – 24 novembre 2013), j'aimerais réfléchir avec vous sur l'épisode du doute de saint Joseph que nous lisons dans l'évangile de Matthieu dans la dernière semaine de l'Avent, le 18 décembre (cf. Mt 1, 18-24):

Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, ne voulait pas la dénoncer publiquement; il décida de la répudier en secret. Il avait formé ce projet, lorsque l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint; elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire: Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.» Tout cela arriva pour que s'accomplît la parole du Seigneur prononcée par le prophète: Voici que la Vierge concevra et elle mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit: «Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse.

LE DOUTE DE JOSEPH

“Genèse” de Jésus

Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ (Mt 1, 18). L'évangéliste parle, ici, de ‘genèse’ (*origine*) de Jésus, utilisant un mot solennel du commencement du monde, dans le premier livre de la bible. Pour les sémites, qui voient la personne comme un tout corporel et spirituel, Jésus Christ commence précisément à l'instant où il s'insère dans l'histoire humaine. Il faut donc

prêter une grande attention à cet événement initial, aux circonstances qui accompagnent la naissance de Jésus.

Un projet de mariage

Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph (Mt 1, 18). Joseph et Marie étaient de jeunes fiancés, des futurs époux. Ils nourrissaient un projet de vie ensemble, d'alliance, de bonheur, de famille, de descendance à perpétuer.

Le doute de Joseph

Les rêves d'alliance, de bonheur, de famille, de descendance à perpétuer, sont détruits, ou à tout le moins offusqués, par une nouvelle: *avant qu'ils aient habité ensemble, Marie fut enceinte (Mt 1, 18).* En Joseph surgirent des doutes: Est-ce que cette grossesse subite de Marie signifiait qu'elle avait manqué à sa promesse? S'était-elle donnée à un autre homme? Joseph, «homme juste», ne voulait pas déclarer le sien un enfant qui ne l'était pas. Il décida donc de renoncer à son projet de mariage, de famille, avec Marie. Cependant, il connaissait bien la Loi: *«Si une jeune fille vierge est fiancée à un homme, qu'un autre homme la rencontre dans la ville et couche avec elle, vous les conduirez tous deux à la porte de cette ville et vous les lapiderez jusqu'à ce que mort s'ensuive: la jeune fille parce qu'elle n'a pas appelé au secours dans la ville, et l'homme parce qu'il a usé de la femme de son prochain. Tu feras disparaître le mal du milieu de toi» (Dt 22, 23-24).* Joseph, toutefois, ne savait pas qui était précisément le père de l'enfant que Marie portait en son sein. C'est pourquoi, tant qu'il savait pas qui avait déposé sa semence en elle, il ne pourrait pas être totalement certain de la trahison de Marie. C'était là le doute de Joseph: De qui était l'enfant? Est-ce que Marie l'avait vraiment trahi, est-ce qu'elle n'avait pas été fidèle à la promesse qu'elle lui avait faite? Dans l'incertitude, dans le doute, Joseph *ne voulut pas dénoncer publiquement Marie; il décida de la répudier en secret (Mt 1, 19).*

Affronter le doute

À certains moments de notre vie, nous aussi, comme Joseph, nous perdons nos «certitudes» et nous sommes envahis par le doute. Quand notre corps – malade, éprouvé dans la santé – nous rappelle notre fragilité, quand les choses ne vont pas comme on avait prévu, quand dans les relations humaines nous expérimentons la tromperie, la fausseté, l'égoïsme, l'adversité, l'envie, la frustration, la déception, alors nous entrons dans la nuit de la non compréhension, de l'incertitude, du doute.

Je vous invite, chers frères, à prier les uns pour les autres, à prier pour ceux qui vivent dans le doute, voire le désespoir, incapables de trouver un sens dans leur cheminement, incertains dans la foi, ou même «loin» de Dieu.

L'INTERVENTION DE DIEU

L'homme aux songes

Joseph avait formé ce projet, lorsque l'ange du Seigneur lui apparut en songe (Mt 1, 20). Contrairement à l'annonce faite à Marie racontée par Luc, l'ange, ici, apparaît à Joseph seulement en songe, comme dans le passé il était arrivé au patriarche Joseph «l'homme aux songes» (Gen 37, 19). Même s'il s'agit seulement d'un songe, Joseph sent la présence du divin et entend les mots éclairants de Dieu.

Fils de David

Tout d'abord, Joseph est appelé par l'ange par le titre de «*fils de David*», en d'autres mots on lui attribue un rôle – dans l'histoire du salut – en vertu de son appartenance à la descendance de David, de laquelle devait naître le Messie (cf. Ger 23, 5). Et puis, l'ange éclaire le doute de Joseph: «*ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint*» (Mt 1, 20). L'enfant ne vient donc pas d'un autre homme, mais de l'Esprit Saint, de Dieu lui-même: Dieu est Père, auteur du salut! Joseph n'a plus à douter, à craindre, à hésiter de prendre chez soi Marie!

Artisan du bois et du salut

Ce n'est pas tout. «*elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire: Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés*» (Mt 1, 21). Joseph est appelé à donner un nom au fils de Marie, c'est-à-dire à assumer sur terre le rôle légal de père, et en lui donnant le nom de Jésus (c'est-à-dire: Le-Seigneur-sauve) (cf. Mt 1, 25), il proclame sa mission de sauveur. Joseph, humble charpentier de la descendance de David, est ainsi appelé par Dieu à collaborer au dessein de salut; lui, un artisan du bois, sera aussi artisan du salut: par lui, le Messie-Sauveur sera justement appelé «*fils de David*» (Mt 21, 9; cf. Rm 1, 3); par lui, s'accomplira la promesse de la venue de Dieu au milieu de nous, Emmanuel (cf. Mt 1, 22-23; Is 7, 14). Joseph «*fit – écrit Matthieu – ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit*» (Mt 1, 24). Exemple admirable: Où le Seigneur le conduit-il? Joseph ne le sait pas; Dieu ne le lui dit pas, il ne lui

explique rien. Malgré cela, Joseph obéit: il se laisse conduire par Dieu sur des chemins mystérieux.

Réaffirmer notre foi

Ce qui se passa pour Joseph, se passe aussi pour nous: notre façon de collaborer à l'œuvre de salut, réalisée en son Fils Jésus Christ, ne relève pas de notre choix, mais du choix de Dieu, et c'est une façon unique. Peut-être n'est-elle pas claire, peut-être sera-t-elle difficile à percevoir ou à comprendre; peut-être suscitera-t-elle plusieurs doutes dans notre cheminement de vie et de foi, mais cela ne veut pas dire que cette façon soit incroyable, impossible. C'est à nous d'être attentifs, comme Joseph, vigilants, de vivre à l'écoute, et surtout d'obéir, de nous abandonner avec confiance à Dieu pour entrer dans son dessein, de marcher sur ses chemins et de faire nôtres ses pensées, à l'exemple du père putatif de Jésus.

Dans notre cheminement de foi, commencé au baptême, nous ne devons pas être surpris ou épouvantés par les nombreux doutes qui nous assaillent et par l'obscurité qu'ils provoquent. Je suis persuadé que ces moments de perplexité sont aussi des moments de grâce, de croissance: des moments où nous devons, avec la grâce de Dieu, renoncer à comprendre et accepter de croire, renoncer à posséder et accepter d'être possédés, renoncer à commander et accepter d'obéir. Oui, nous devons, à l'exemple de Joseph, écouter Dieu et nous fier toujours davantage à Lui, agissant sur Sa Parole, annonçant l'Évangile par notre vie, devenant – malgré tout – signes des choses nouvelles de son Royaume: amour, pardon, paix, vérité, communion.

En ce temps d'Avent, mais surtout en cette Année de la Foi, je vous invites, frères bien-aimés, à réaffirmer votre foi et à faire aussi vôtre la supplication au Christ du père de l'enfant épileptique: «*Je crois, Seigneur! Viens au secours de mon incroyance!*» (Mc 9, 24).

Joyeux Noël! Bonne et heureuse Année!

frère Ángel M. Ruiz Garnica, O.S.M.
Prieur général

Viareggio, 9 décembre 2012, *deuxième dimanche de l'Avent,*
50^e anniversaire de la canonisation de saint Antoine Marie Pucci
Prot. 625/2012